

D'ÉVASION

HYPOTHÈSES

BENJAMIN BOUFFAY

Le Cœur à cran d'arrêt

*« Alexandre créait des villes partout où
il courait : J'ai laissé des songes partout
où j'ai traîné ma vie ».*

Chateaubriand,
Mémoires d'outre-tombe

TE DÉSHABILLER



si je devais te déshabiller
si tu m'autorisais ce monde
j'agis sous le signe du merveilleux
j'imagine la joie de l'orpailleur
qui voit scintiller son tamis
j'aurais la délicatesse des filles amoureuses
et la gravité des adolescents qui sentent
qu'il se passe quelque chose
que la vie vient de commencer

si je devais te déshabiller
je préparerais en amont des silences de musique
classique
et des airs en dessous de cent pulsations
que je ralentirais encore à chaque bouton
de nacre
à chaque sacre de tes printemps
et je poserais des couronnes
sur l'aube de ta peau découverte

si je devais te déshabiller
je te demanderais de l'aide
je te demanderais des mots
pour me guider dans l'inconnu
je ferais une épiphanie
d'un geste si banal

si je devais te déshabiller
j'espère ne pas avoir la main qui tremble
j'espère avoir assez de cœur
j'espère saisir l'intelligence du moment
pour le plier selon l'origami
et réaliser des lys roses et des aigrettes blanches

si je devais te déshabiller
j'oublierais sans doute de respirer
et j'aurais forcément l'air idiot
de celui qui oublie de sourire
de celui qui oublie la présence de son corps
dans l'extase de l'instant
j'étudierais les lois de l'harmonie
qui uniraient les partitions différentes
que jouent nos désirs

si je devais déshabiller tes épaules
aucun cœur ne resterait de pierre
et je jouerais avec les mots
sur les lèvres de la bouche d'ombre
j'habillerais l'amour avec des soleils
de Sainte-Victoire
je sais d'avance que tes seins
provoqueront des séismes
dans la faille de mes certitudes

si je devais déshabiller tes mots
avec les mains du silence
je le ferais comme on déshabille une fille
de quarante ans qui en a vu d'autres
mais préférera toujours la façon de sa première
fois

si je devais déshabiller ma langue maternelle
il ne resterait que ces trois mots souvent mis
à nu :
tu es belle

si jamais je te déshabille un jour
j'attendrai le bon moment
celui qui arrive à son heure
sans faire de bruit
sans nous en mettre plein la vue
si j'étais sûr d'être évident
je n'écrirais pas de poème

quand je te déshabillerai
il y aura des lueurs violettes dans les angles
de ma vie
on dessinera le temps juste à notre mesure
il faudra du papier pour recueillir tes rêves
et l'encre débordera

si je devais te déshabiller
je prendrais le pouls de l'instant
à l'artère de ton cou
je renouvellerais mon serment de fidélité
à la beauté de l'existence

je ne te déshabillerai jamais
cette affirmation noircit ma page
comme la nuée d'hier soir le ciel au-dessus

si je devais te déshabiller
il faudrait aller voir du côté
de la cueillette des jonquilles en avril
ou du doigt qui creuse le sillon d'arabesques
dans le sable d'une plage de Méditerranée
pour approcher de l'image que je voudrais
composer

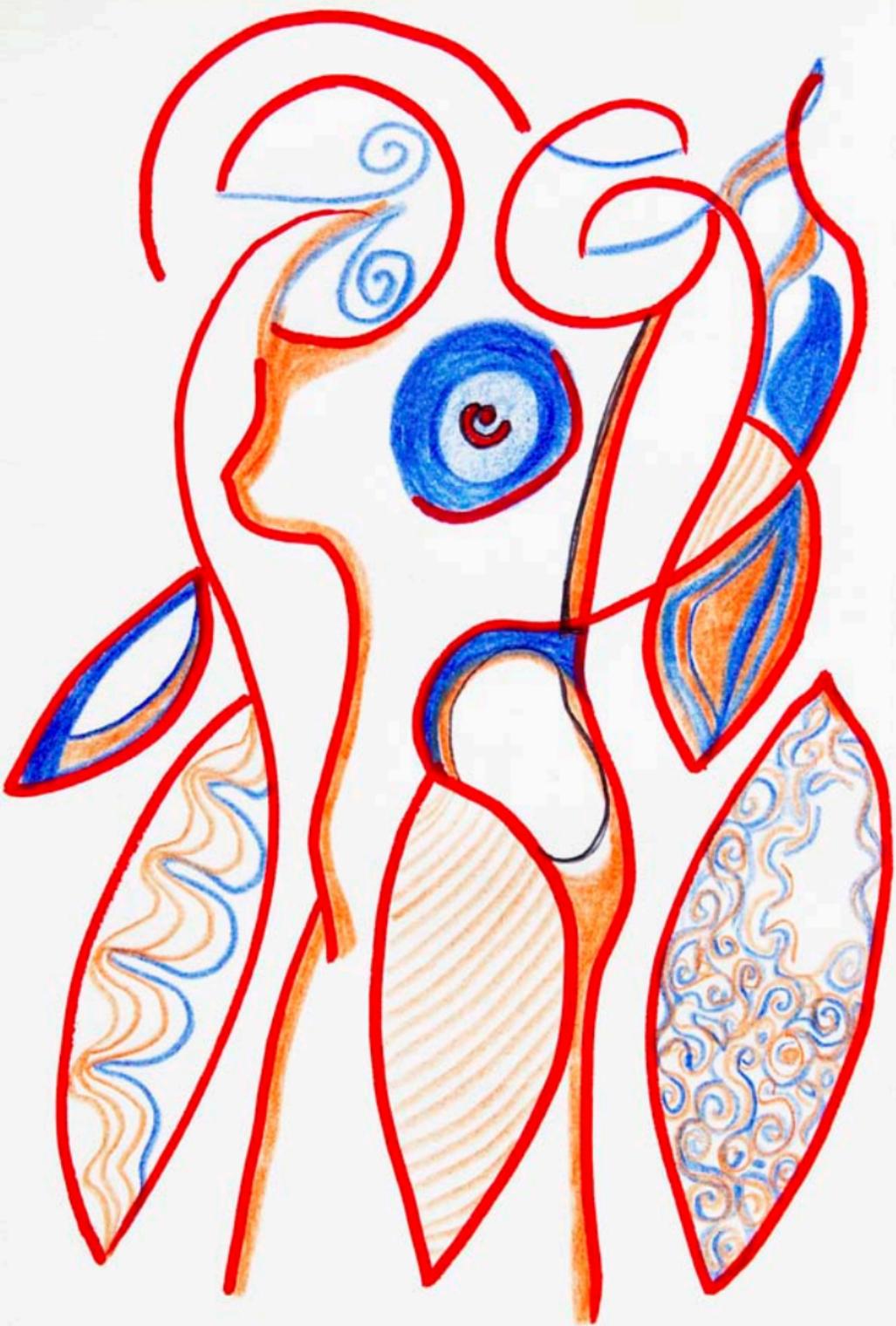
si tu voulais me déshabiller
tu n'aurais pas à faire de manières

ONDINE



tu surnageais dans le bassin
creusé par la rivière
c'était l'été
l'eau vive saisissait tes seins
les pointes perçaient la surface
le temps s'écoulait doucement

L'ŒIL BLEU



la courbe de la nuque
prolongée par la chevelure
dans un décor de Méditerranée
sous l'espalier
les navettes et les aiguilles
le goût d'amande sur les seins
l'ombre enfin
l'ombre orange de l'amertume
inoubliables voluptés des Sud

EN CASCADE



tes eaux bleues s'ingénient
à rompre le cours de ma vie
au fond d'une abondante jungle

battements d'aile
de chauve-souris
plage anonyme et bruit de chute

dans la vapeur de tes poèmes
la modulation d'un oiseau
siffle l'air aigu de l'ardeur

A BIRD'S-EYE VIEW



mirages vibrations
un prince de sang volcanique

l'écharpe du soleil
sur les monts d'Or

dans l'ombre
le couloir du Rhône

j'embrasse ton territoire

MASQUE



elle ceint de perles son cou
plume la chance
pose un masque sur ses yeux
et fait tourner le monde

une paire de ciseaux
découpe ses nuits
aux formes dessinées
par Hans Harp

le bleu s'invente
un métal précieux
un iris
une ombre andalouse

puis elle ouvre le bal

MODÈLE



ne te retourne pas encore
je ne sais pas qui tu es
je ne veux pas tout savoir

l'anonyme universalise
et préserve le désir
de son assouvissement

tous les possibles
tous les interdits
saisis dans l'immuable devenir

d'une femme de dos
assise en tailleur
les cheveux sur l'épaule

LES MAINS LIÉES



contrainte par l'absurde
gainée dans la gêne
que procurent de larges rêves
dans un monde de projets
déjà formulés

danseuse de boîte à musique
dans un théâtre en préfabriqué
pour une vie de mises en scène
d'accroches narratives
de rideaux de fumée

danseuse de voiture ballet
qui ferme la marche des étoiles
contre la volonté du cœur

UNE RENCONTRE

je t'ai rencontrée par hasard
en tournant la page
sur laquelle je m'étais appliqué
à donner une forme d'encre
à un rêve

en orientant la lampe
sa lumière rasante
caressant le grain
tu es apparue
toute nue

tes sillons hésitants
tes cambrements
les déliés de ta silhouette
tout en douceur

l'empreinte floue
de ta main bougeait encore
tu détournais la tête
vers les profondeurs du papier

je t'ai demandé
de ne pas bouger
j'ai pris cette photographie

SABBAT

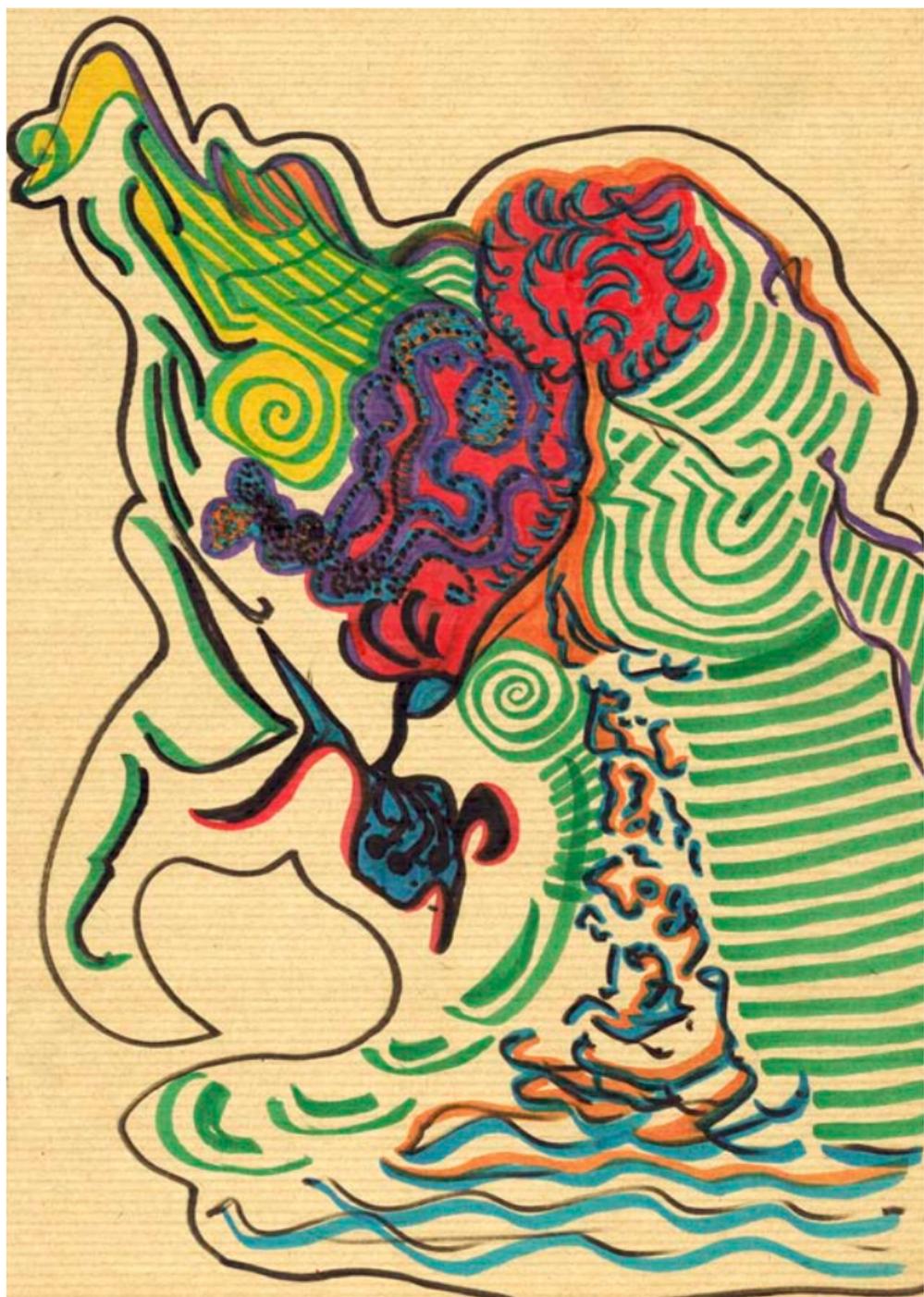


autour de quel œil noir
tourne ton corps
quelle force centrifuge
le tient à distance du mien

ô mouvements dans la courbe
des danseuses de l'Orient
qui cicatrisent la plaie
sur la peau des ravissements

la superbe d'un abandon
dans le tourbillon des certitudes

MYTHE



s'il s'agit d'Icare
on connaît la fin

on distingue
ses ailes en flammes
et la mer Égée

ce qui nous intéresse
là où se trouve la poésie
c'est dans les ultimes gestes
du fils de Dédale

où nous aurions imaginé
la dignité d'un saut de l'ange
il remue les bras et les jambes

il est clair qu'il essaye
malgré l'évidence de la chute
et son inéluctable issue

de s'envoler

STRATIGRAPHIE DE MA MÉMOIRE



soleil-dentelle de salle des fêtes
d'une petite ville de Normandie
avec des guirlandes en papier
des napperons brodés
et du cidre en bouteille

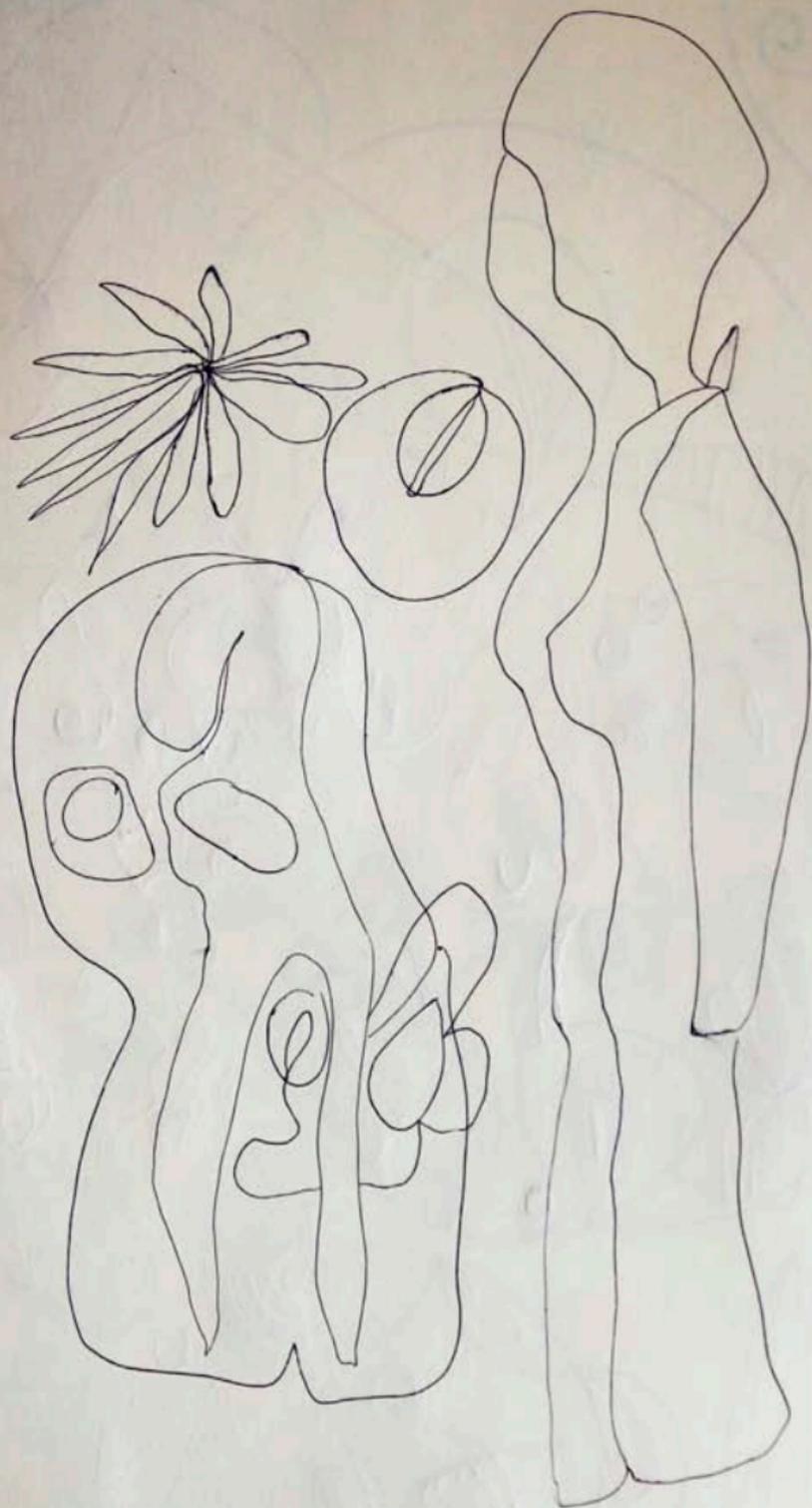
roseaux en fleurs
près des eaux troubles d'un bassin
où nagent des carpes japonaises
origami des souvenirs
faille d'amour

balles traçantes dans la nuit
sur le pas de tir de Pau
ces illuminations sont
la cible des pantins

de Créteil-soleil au mont Mesly
la statue de la belle Juliette Savar
des toponymes cache-misère

d'est en ouest
un lever de soleil derrière le mont Blanc
les eaux tumultueuses du Rhône
la presque-île d'un baiser archipel
et la Saône en soutien d'âme

FONTAINEBLEAU



dans l'attente d'un cumul de tumultes
d'une multitude de domaines et de mains
près d'un rocher oublié
elle rêve

la figue l'accompagne
la fleur cueille sa beauté
et l'obscurité brûle ses marges

au-delà du dessin
il y a sans doute
tous ses oiseaux tous ces trésors

les répétitions du bonheur

LES MERCREDIS APRÈS-MIDI



c'était avant les 06
avant les cams
avant les télé-relations
encore avant les avatars et les profils
ou les algorithmes cardiaques
de la séduction

on jetait un œil rapide
dans l'embrasure
ou par le trou de la serrure
dans le vestiaire des filles
à la fin des compétitions

NAUFRAGE



le vent sur les bords de la Manche
assourdit tes silences
des grains de sable dans les yeux

les bouées qui tracent le chenal
ondulent sur l'écume
et tes cheveux blonds s'échappent
comme des chevaux sauvages
de ta capuche en toile cirée

dans le port de plaisance
tintinnabulent les carillons des grands mâts
des anges passent en nuées
froissent le ciel avec leurs ailes

un homme s'est noyé
au large de son rêve

INTERPRÉTATIONS...



SPORTIVE

voile victorieuse
d'un grand tour du monde
au large de Saint-Malo

MÉLANCOLIQUE

corne d'abondance en papier
enfances retrouvées
cotillons sarbacanes

POLITIQUE

bal du quatorze juillet
coin rouge battant les bleus
révolution révolue

POLICIÈRE

lame malaise
ouvrant une voie de sang
dans les entrailles d'un innocent

JUNGIENNE

entre réfléchie extravertie
et perceptive introvertie
une personnalité douteuse

MARIE



figure solaire à double foyer
des constellations humaines
Marie découvrant le sein
et laissant échapper son manteau de fortune
tous les pouvoirs abandonnés
marche sur les océans de la douceur

elle emmène avec elle
la beauté du monde
pour la préserver de la douleur
de regarder les choses telles qu'elles sont

dans son hégire sentimentale
la fille de mon poème
lui fait cortège

IL FAUDRA



il faudra te construire une vie intérieure
un trésor
pour ne pas voir le sang coagulé
sur le visage du jour
et pour faire la part du grain et de l'ivraie
il faudra apprendre à distinguer
l'hélice délicieuse
cachée derrière la forêt vierge

les gestes de l'amour
les gestes de l'amant
les gestes de l'ami
les hiéroglyphes de l'intime
les coups de hache de la haine
ou le tranchant des larmes

il faudra vivre en y pensant

NARCISSE PAPERWHITE
(FLEUR DE DÉCEMBRE)

j'archive déjà dans ma mémoire
tes lèvres en mouvement et le timbre de ta voix
ainsi que la légèreté nuageuse de ton chemisier
à pois

je dessine ta silhouette avec les mots : sable,
roseau et douceur
qu'un fil de soie suffit à relier
comme tu es belle dans la nuit d'hiver

je regrette un peu d'avoir été si pressé de sourire
j'ai manqué de méthode pour expliquer
mes rêves
un peu rouillé peut-être
je me suis emmêlé les pinceaux

REVIVAL

à quoi ça tient la joie
au sourire d'une jolie fille
pas plus pas moins
on se croit sur les bancs de la fac
la nuit n'a plus de fin
les verres qu'on se paie sont plus chers
mais tout aussi bon que les demis
qu'on buvait au comptoir derrière Jussieu

comme les années 90 sont belles
dans nos souvenirs de quaranténaires
après il y a eu les années 2000
et toute la pourriture
mais ça n'a pas d'importance
on écoute Norah Jones
on rit des pulls troués aux manches
on se moque des trenténaires qui entrent
après nous
bientôt on critiquera
ceux qui luttent désespérément contre
le vieillissement
et les parents avec de gros jobs
qui passent leur vie à se plaindre de leur vie
on est tellement plus intelligents maintenant

on a du vocabulaire
on fait varier les registres de langue
la séduction est tellement plus littéraire
qu'on se croirait tirés d'un bouquin
des éditions de la Table ronde
c'est de la poésie qui sort de nos bouches
et nos bouches se rapprochent
et nos téléphones sont éteints
et on a le temps on est patient
on reprendra du soleil
et du ciel sans limite
on est heureux d'être heureux ensemble

c'est merveilleux de te connaître
de te regarder traverser le bar obscur
de te voir glisser sur la banquette en cuir
jusqu'à ton verre
de nous cogner les genoux
sous les tables des bistrots
j'ai envie de jouer au flipper
et de fumer une Benson tirée de son paquet
doré
devant un cendrier publicitaire
j'ai même envie de payer en francs

ce que tu contiens de ma jeunesse
ce que je contiens de la tienne

on se l'échange pour vivre l'éternel retour
du premier vrai baiser
des poils blancs dans la barbe
des rides au coin des yeux

I COVER THE WATERFRONT
(*MR LUCKY*, 1991)

il est doux ce blues de John Lee Hooker
que j'écoute en boucle
doux comme la lèvre de l'eau dans le sillage
du cygne
comme un velours *corduroy* sous les doigts
et
babe
comme il s'accorde avec tes yeux

tu me manques
j'allume une cigarette
ça ne change rien
on n'aura pas vu les grandes plaines ensemble

est-ce la mer dans ton regard
est-ce le nacre des coquillages
ou simplement le ciel d'un désir disparu

il roule doucement ce blues
et la voix de John Lee se confond avec celle
de Van Morrison
ta voix
la mienne
il était une fois

il a été enregistré il y a presque trente ans
ce blues
et le monde a bien changé depuis
aujourd'hui je peux tout acheter sur Amazon
voyager dans le monde entier
et espérer vivre presque dix ans de plus mais
je suis comme le type de la chanson
et j'attends en me persuadant que tu vas
te pointer ici
sur ce front de mer

j'ai un peu froid à force de rester immobile
dans le noir
je ne me résous pas à quitter la fonction
« répéter ce titre »
et puis tant qu'il y a de la batterie dans l'enceinte
l'amour n'en finit pas
l'amour
t'as pas idée

il est magnifique ce blues de John Lee Hooker
avec ses vagues ses orgues
ses guitares aux sons clairs qui t'implorent
je crois que je vais rester comme ça
ramassé dans sa musique
encore un peu
encore un peu

CORRESPONDANCES

tu m'as répondu avec un *Heart of Gold*
remasterisé de Neil Young
et c'est une jolie façon de faire
de s'envoyer des liens
quand se sont défaits tout les autres

TRADUCTION

la fille de São Paulo
aime que *la mer* soit féminine
quand *le mensonge* est masculin

et qu'*un amour* soit masculin
quand *nos amours* sont féminines
ça l'illumine

*

le féminin de *la fin* la fascine
puisque la femme est circulaire
et que le cercle n'a pas de fin
le mal mâle est masculin
mais *la douleur* est féminine

*

la fille de São Paulo
s'étonne qu'*un printemps* si beau
ne soit pas féminin
dans la langue française
tellement il est plein
de cerises et de fraises

*

écoute comme la robe osée

de la rosée de l'aube
sonne belle et triste
elle ajoute les crépuscules
à sa liste

*

sait-elle que pour esquisser son visage
il faut un mélange des genres
une chevelure
un front
une paupière
un nez
une bouche
un menton
une gorge

*

et que pense-t-elle de ceci
ses seins sont masculins
mes mains sont féminines

EN LANGUE ÉTRANGÈRE

pour sa géographie elle a d'autres repères
la vibration part du cœur des poèmes
j'aime la voir agir
s'embrumer
hématite au désir
la croix du sang dans l'enfer de ma bibliothèque
j'aime ce trouble de génie qu'elle inocule
dans la variation des mots
la syntaxe étrange
de sa langue dans la mienne
qui hachure nos frontières

À L'UNANIMITÉ

je reconduis les émerveillements
à la direction de ma vie

EDEN

il y a déjà loin
j'ai planté nombre de tes secrets
dans mon jardin d'hiver
tu verrais aujourd'hui
comme leurs fleurs sont belles

POÉSIE LYRIQUE

les femmes silences qui peuplent les lignes
du temps
ne trompent pas la mort
elles ouvrent des portes vers de violents soleils
intimement
les hommes aussi sont des portes muettes
vers d'autres prairies
c'est l'étreinte poétique
c'est l'amour si l'on veut

CONFITEOR CONFINÉ

tu fais l'amour au vin
à la solitude
au souvenir
au pays perdu

tu dors dans des draps propres
que rien d'étranger ne brûle
sinon tes pensées

tu trembles
la lune est là
l'air est là
le soleil aussi
les arbres
et tout le reste
tout ce qui te reste
d'absences et de promesses

tu marches dans le cœur
de l'univers
pieds nus
la bouche souriante

la langue de la nuit se retire de tes lèvres
tu ouvriras les yeux plus tard
peu importe
le cœur lui ne dort jamais

et les fils qu'il a tendus entre ses amours et lui
continuent d'onduler
à la fréquence des miroitements

les souvenirs sont des masses denses
accrochés sous la poitrine
les images que le temps érotise
renforcent leurs contrastes sur les murs
de la chambre

l'essence du poème
s'auréole sur ta peau

clair-obscur

lever de soleil
dernière levée des rêves
le jour applique son implacable claque
sur la joue
l'horizon s'éloigne encore
la vie réduit son territoire de jeu
puise en nous l'épuisement
on se défie d'aimer sans voir
sans ouïe sans toucher sans parfums
et sans goût sur les mains

pas vu la lune
déjà le jour

les numéros s'enchaînent
la langueur s'installe
sans caresses
que des rêves obliques

je la vois qui coule
des notes aigües
dans la cornue de son désir
ô l'alchimiste
la parfumeuse de myosotis

écoute le chant de oiseaux
il passe un message
d'une ligne à l'autre
ils font le lien bleu
des émotions fidèles
ils s'amourachent
les versatiles

en moi
ses alcools décantent
bientôt le caillot du désir
dans la veine de l'absence

JAZZ

une mélodie de contrebasse
raconte une histoire
dans une langue assez proche
pour qu'on devine
mais trop éloignée
pour qu'on sache

c'est la langue commune
aux poétesses
aux flancs des collines
à la lumière provençale
à l'architecture du ciel au-delà du cercle polaire
aux vagues des mers intérieures
à certains regards lancés
aux intuitions
à la tendresse
aux sables des dunes
à la robe des chevaux
aux sommeils paradoxaux
aux timbres des voix
et à tout un tas de mystères

TABLE DES POÈMES

Te déshabiller	2
Ondine	8
L'œil bleu	11
En cascade	14
<i>A bird's-eye view</i>	17
Masque	20
Modèle	23
Les mains liées	26
Une rencontre	29
Sabbat	32
Mythe	35
Stratigraphie de ma mémoire	38
Fontainebleau	41
Les mercredis après-midi	44
Naufrage	47
Interprétations...	50
Marie	53
Il faudra	56

Narcisse paperwhite (fleur de décembre)	59
<i>Revival</i>	60
<i>I cover the waterfront (Mr Lucky, 1991)</i>	63
Correspondances	65
Traduction	66
En langue étrangère	68
À l'unanimité	69
Eden	70
Poésie lyrique	71
Confiteor confiné	72
Jazz	75

Dessins et photographies : Benjamin Bouffay
© Le Cœur à cran d'arrêt, Lyon, 2020